

accumulation de la chaux à la surface et son dépôt sur l'espèce de plateforme fermée par les peaux étendues sur les traverses. Le crible empêche les pattes et les queues des peaux d'atteindre l'agitateur inférieur et le tube prévient l'enroulement des peaux autour de l'arbre. Il va sans dire que l'arbre pivote sur une crapaudine fixée au fond du bac.

GELÉE AUX VIEILLES BOTTES, ET CAFÉ ET SUCRE AUX CHIMISES USEES.

Il y a quelque temps, un chimiste américain, le Dr. Vander Weyde, racontait qu'un jour, ayant invité quelques amis à un goûter, il les avait régales non-seulement de gelée faite avec de vieilles bottes, mais encore de café aux cols et poignets hors d'usage. Le sucre même qui avait servi pour confectionner la gelée, et pour sucrer le café avait la même origine que le café. Il ajoutait que ses commensaux avaient savouré cet étrange repas avec délices.

Je vois d'ici se dessiner sur les lèvres d'un grand nombre de mes lecteurs un sourire d'incrédulité, et je devine qu'ils m'adressent ces mots :

"Vous ne nous ferez pas accroire celle-là !"

Pourtant la chose est parfaitement faisable, et sans être chimistes, vous pouvez en faire autant que le Dr Vander Weyde, ainsi que vous allez le voir.

Pour la gelée, démontez une ou des vieilles bottes, nettoyez-en tous les morceaux avec soin et faites les bouillir avec de la soude sous une pression de deux atmosphères (32 livres). Le tannin introduit dans le cuir par le tannage se combine avec le sel pour former du tannate de soude ; la gélatine qui forme la peau est dissoute et gagne les couches plus élevées. Il ne reste plus qu'à l'enlever et à la faire sécher. En la dissolvant de nouveau, l'aromatisant et la sucrant, on aura une gelée délicate dont on se léchera les lèvres.

Quant au sucre, il est le résultat de l'action de l'acide sulfurique sur les fibres de la toile dont la transformation se fait de la même manière que celle de l'empois en glucose. Les fibres de la toile et du coton qui forment la cellulose, sont absolument identiques dans leur composition chimique à l'amidon ou empois, et elles sont sujettes aux mêmes réactions.

Nous verrons à la suite de la fabrication de la féculé dans le chapitre de sa transformation en glucose, l'explication détaillée de ceci.

Enfin une partie du sucre de chemise étant grillée avait donné le café.

Je ferai cependant remarquer que les vrais amateurs de Moka ne se seraient pas laissés prendre à la supercherie du Docteur.

On rend les boîtes imperméables en les saturant d'huile de ricin.

RECETTES.

CIMENT POUR L'AMBRE.—Lorsqu'un vrai fumeur possède une bonne pipe en écume de mer munie d'un beau bout d'ambre, il faut être fumeur soi-même pour comprendre combien il tient à son trésor, et qu'elle catastrophe vient le frapper si, par un accident quelconque, le bout d'ambre vient à se briser. . . . malheur irréparable, se dit-il. . . . Oui, dirons nous, avant, mais non après qu'il aura lu l'excellente recette que voici, et au moyen de laquelle il pourra facilement réparer tout le mal.

Pour faire le ciment, on dissout du copal dur dans de l'éther jusqu'à consistance huileuse, et l'on enduit avec cette solution les surfaces que l'on veut coller après les avoir préalablement bien nettoyées. Assurez l'adhésion en enroulant l'objet avec un fil et laissez durcir pendant plusieurs jours. Cette opération doit être faite hastement à cause de l'évaporation rapide de l'éther.

ACAJOU ARTIFICIEL.—On peut donner à différentes sortes de bois la couleur de l'acajou (mahogany) au moyen d'une dissolution de 2 onces de sang de dragon et d'une demi once de carbonate de soude (soda) dans une pinte d'eau après filtration. On étend cette substance sur le bois qu'on veut teindre et qui a préalablement été frotté avec de l'acide nitrique (eau forte) étendu d'eau. Quand elle est sèche, on frotte de nouveau avec une composition faite avec 2 onces de gomme laque dissoute dans une pinte d'alcool et dans laquelle on fait ensuite fondre un quart d'once de carbonate de soude. Cette seconde couche étant sèche, on frotte avec la pierre ponce et un morceau de hêtre bouilli dans de l'huile de lin.

POUR COLLER LE BOIS AU VERRE.—On fait un mastic à chaud avec de la gélatine et de l'acide acétique en telle quantité que la solution ait la consistance pâteuse capable de se solidifier par refroidissement. Cette préparation s'emploie à chaud et à une telle consistance quand elle est froide qu'il est impossible de décoller, sans le rompre, le verre du bois auquel on l'a collé.

POUR COLLER LE CUIR ET LE CAOUTCHOUC.—La meilleure colle pour coller cuir à cuir ou cuir à caoutchouc est la composition suivante : Sulfure de carbone, 10 parties ; essence de térébenthine, 1 partie ; gutta percha, quantité suffisante pour obtenir une masse molle. Pour se servir de cette colle, il faut que les deux surfaces à réunir soient exemptes de graisse et de bavures. On enlève la graisse avec du papier baverd et un fer chaud et les bavures avec un racloir.

LAVER LE CALICOT SANS LE FANER.—Dissoudre 3 onces de sel dans un gallon d'eau chaude ; plonger le calicot dans la solution chaude et l'y laisser jusqu'à ce qu'elle soit refroidie. Par ce moyen les couleurs restent permanentes et ne se fanent pas par des lavages subséquents.

PRESERVER LES TAPIS DES MITES.—Laver le plancher avec de l'esprit de térébenthine ou de la benzine avant de les poser. Il faut qu'il n'y ait pas de feu dans la chambre, et on doit éviter toute substance enflammée pendant l'opération.

NETTOYER LA SOIE, ETC.—Une cuiller de poudre de borax dissoute dans une pinte d'eau tiède convient pour nettoyer les vieilles herbes noires en soie, cachemire ou alpaca.

EVITEZ LA CHALEUR SECHE.—La chaleur sèche des fournaises est nuisible à la gorge et aux poumons. Pour remédier à cet inconvénient il faut lui donner un certain degré d'humidité. On peut le faire en, pendant en avant de la clé, une vieille humidité dont la partie inférieure plonge dans un vaseau peu profond contenant de l'eau.

PIEDS GELES.—On peut calmer la douleur en les plongeant dans une solution faible d'alun.

BRULEURS DE LAMPE A PETROLE.—On fait un bon ciment pour les sceller en mélangeant du plâtre de Paris avec du savon de résine.

EMPESAGE DU LINGE.—On donne le lustre aux draps de chemises, cols, poignets, en employant une once de cire blanche et deux onces de blanc de bœuf. On fait chauffer doucement en mélangeant. On réserve cette composition pour l'usage. Quand vous avez préparé une suffisante quantité d'empois, soit pour une douzaine de morceaux, ajoutez-y gros comme un bon pois de votre composition, plus ou moins, suivant la grandeur des objets. On peut aussi employer la gomme arabique dissoute dans l'eau bouillante ; une cuiller à soupe de solution de gomme concentrée par chopine d'empois donne un lustre magnifique.

POUR NOIRIR LES HAIRSAIS.—On mêle 4 onces de noir d'os ou noir animal en poudre, 2 onces d'huile de lin, 1 once d'acide sulfurique, 2 onces de grosse mélasse, 1 once de gomme arabique et 1 chopine de vinaigre.

Lorsque la réaction est terminée, on s'en sert.